



Un saphir, trois destins

PATRICE DRAPEAU

Patrice DRAPEAU

Un saphir, trois destins

© Patrice DRAPEAU, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0011-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

Chez Librinova

Bleus, 2019

Rêves indigo, 2021

PERSONNAGES

Jacques Alexandre Valmeras, 50 ans en 2018 (né en 1968), fils de Maxime Joseph et Marie Valmeras ;

Emma Valmeras née Sanclar, 49 ans, femme de Jacques Alexandre, fille d'Édouard Sanclar ;

Aurore Valmeras, 23 ans, fille aînée de Jacques Alexandre et Emma ;

Éric Valmeras, 21 ans, fils de Jacques Alexandre et Emma ;

Jean Valmeras, 58 ans, frère aîné de Jacques Alexandre ;

Lucia Pelletier née Valmeras, 55 ans, sœur de Jacques Alexandre, deuxième de la fratrie ;

Jérôme Valmeras, 46 ans, frère de Jacques Alexandre ;

Clara Sanclar, 45 ans, sœur d'Emma, en couple avec Hiromi Hokueï ;

Adrien Sanclar, 40 ans, frère d'Emma et ami de Jacques Alexandre ;

Pierre Desjardins, 50 ans, ami de longue date de Jacques Alexandre. En couple avec Yoko Yamazaki, 35 ans, écrivaine japonaise, libraire ;

Massaya Hokueï, 45 ans, du clan Fujiwara, de la famille Hokueï, titré Comte (haku) ;

Hiromi Hokueï, 35 ans, sœur de Massaya, amie de Clara Sanclar ;

Rotrou III, deuxième Comte du Perche en 1100 jusqu'en 1144. Il participe à la première croisade de 1096 à 1099 ;

Don Felipe Pacheco (1600-1680), marchand et grand voyageur.

« Le *kairos* est un concept qui, associé à l'*aiôn* et au *chronos*, permet de définir le temps et de situer les événements. Bien agir au bon moment participe au *kairos*. Destinée, ère, éternité peuvent qualifier l'*aiôn*. Quant au *chronos*, il avale inlassablement nos heures. »

PARTIE I

Chapitre 1

Anniversaire, 8 septembre 2018

Ce matin, le soleil se lève sur ma cinquantaine.

Hier, c'était mon anniversaire. Ce fut une belle fête, un bon moment, cela fait du bien de temps en temps. Pour me faire honneur, ma femme Emma avait mis une robe magnifique avec un décolleté discret qui mettait en valeur sa féminité trop souvent corsetée dans des tenues strictes. Jean, mon frère aîné, solitaire, avait revêtu sa trop rare panoplie de bon vivant, n'hésitant pas à puiser dans le stock bien protégé de ses aventures de jeunesse et, fait nouveau, à raconter sa brillante participation à la récente conférence sur les intelligences artificielles, à Kyoto. Lucia, deuxième dans la hiérarchie de la fratrie, était aussi de la partie, drapée dans sa dignité de femme trompée. Le jour où son mari était parti avec une autre, elle avait pris le deuil et revêtu le noir.

Bien entendu, Jérôme était là ! Jérôme, mon petit frère. Le dernier de la nichée de feu notre père, Maxime Joseph Valmeras, disparu depuis fort longtemps, ainsi que son épouse notre mère. Jérôme et sa nouvelle Porsche, Jérôme et sa nouvelle conquête, Jérôme et sa toute nouvelle jeune chanteuse qu'il produisait et qui allait tout casser au sommet du hit-parade, Jérôme aux Seychelles, Jérôme et la villa de son ami du show-biz en Corse. Jérôme, le plus grand jaloux de ma réussite, qui s'évertuait à dépenser l'argent qu'il recevait en tant qu'actionnaire, tandis que je mettais toute mon énergie à faire fructifier l'entreprise familiale. Créée par mon défunt beau-père Édouard Sanclar dans le domaine de la téléphonie, je l'avais développée avec Adrien, mon cher beau-frère disparu mystérieusement, en entreprise très réputée de développement d'intelligence artificielle.

Aussi clinquante qu'un saphir sur une couronne royale, Clara – l'exact contraire de sa sœur Emma – se pavanait au bras d'une nouvelle conquête que, comme d'habitude, personne ne connaissait. Cette fois, il s'agissait d'une certaine Hiromi Hokueï, une noble japonaise. Je ne connais pas l'existence de

cette caste au pays du soleil levant mais je me souviens qu'il y avait bien un empereur. J'aurais bien aimé discuter plus longuement avec cette femme. J'avais l'impression que toutes les deux me regardaient étrangement. Quant à cette Hiromi, je ne savais qu'en penser, sinon qu'elle avait une grande classe. Venues le jour même et repartant dès le lendemain matin pour une destination secrète, elles étaient de passage éclair à Paris.

Mon ange, Aurore, avec laquelle j'entretiens une tendre complicité, telle une nymphe tombée du ciel, éclatait de naturel dans une robe bleu indigo toute simple, qui n'en était pas moins la plus seyante de la soirée ; sa chevelure blonde courte laissait voir un long cou agrémenté d'un collier orné d'une pierre précieuse.

Éric, également présent, donnait l'impression d'être en pleine méditation. Je ne lui consacre pas assez de temps. Il est si différent des autres, si mature pour son âge, avec des questionnements philosophiques d'un sage hindou.

Les fidèles compagnons de ma cinquantaine étaient de la partie également : Maurice et Amélia qui, malgré leurs cinquante ans chacun au compteur, semblaient s'aimer comme au premier jour, comme s'ils étaient restés à la case de l'amour fou et fusionnel – ils en avaient même oublié de faire un petit. Et puis Michel et Christina, notre socle commun à Emma et moi, avec lesquels nous gérons une Fondation pour la sauvegarde de notre château de La Picotière. Je ne les vois pas tous les jours, mais à chaque rencontre, nous sommes en phase. Et enfin, avec sa compagne japonaise Yoko, le fidèle parmi les fidèles, en plus du disparu Adrien, Pierre Desjardins, avec lequel j'ai usé mes fonds de culotte sur les mêmes bancs primaires, secondaires et universitaires.

Une bonne petite fête donc, avec son lot de moments enjoués et de bons mots, de longueurs et de lourdeurs. La vie concentrée dans le format d'une soirée. Les festivités aidant, j'avais un peu trop bu et mis un mouchoir sur les prescriptions drastiques de mon médecin qui cherchait depuis plus de dix ans déjà, à me fâcher avec mon charcutier du Mans, dont la spécialité est de mitonner des rillettes à convertir une armée de végétariens. Mais à quoi peut servir un régime, s'il n'est pas l'occasion de faire quelques entorses ? Je ne tenais pas à mourir d'ennui et de privations avant l'heure, ni de faire le deuil avant terme sur certaines des réjouissances de l'existence ! Je me languis tellement depuis quelque temps !

Cet abus des bonnes choses, dont je n'avais plus l'habitude depuis que j'étais embrigadé dans la grande secte anticholestérol de mon bon Docteur Curry, a mis mon métabolisme sens dessus dessous. Et après m'être obligé, des heures durant, à rester allongé et à ne pas trop remuer pour ne pas réveiller Emma qui prétend avoir le sommeil très léger, je me glisse hors du lit, tel un sioux ; après une danse savante me faisant enchaîner des reptations plus compliquées les unes que les autres, mon pied touche enfin le moelleux de la moquette. Je ferme la porte de la chambre sur une nuit de la même couleur que ma tête en ces instants. Je n'ai pas une admiration sans limite pour ma personne, mais en me regardant dans la glace, je trouve que j'ai vraiment une sale gueule ce matin. Et surtout, je suis bleu, blanc... comme un cadavre... Je repense au comportement étrange d'Emma depuis quelque temps et à mon désintérêt incompréhensible pour mon entreprise. Allais-je vers un burn-out ? Il me faut de l'air frais.

Ne souhaitant pas prolonger ce triste tableau, j'ouvre la porte-fenêtre. Le spectacle de l'aurore me ravit. J'aime les levers de soleil comme ses couchers, lorsque, après une journée bien remplie, ce concentré d'énergie tire sa révérence en semblant s'enterrer. J'en ai des albums entiers, avec des photos de toutes les couleurs, prises sous toutes les latitudes. À chaque voyage que je fais, je mitraille. Mon Nikon D7500 cliquette de son plus beau bruit pour capter ce que j'appelle un don du ciel ! Aux Caraïbes, au Vietnam, aux Philippines, à bord d'un ballon au-dessus des pyramides, dans les Andes... ce que je rapporte de mes voyages, ce sont ces boules de feu. Au grand dam d'Emma qui, avec toute sa rigueur scientifique, m'assène après chaque périple sa sempiternelle sentence tuant le rêve : « Mon chéri, je ne te comprends pas, tu as déjà des dizaines de photos du soleil au réveil et au coucher... Profite plutôt de ton voyage pour photographier des temples et des palais... toi qui rêvais d'être architecte étant jeune. Pour une photo de monument, tu en prends vingt de soleil. Ce ne sont pas des albums de voyage que tu fais, mais un reportage sur le soleil ! » Au début, je répondais, j'argumentais, je partageais, mais explique-t-on avec de simples mots une passion ? Qui plus est à une scientifique diplômée en physique et ayant raté d'un poil l'accès à Polytechnique ! Bref, je laissais faire. C'est comme les radars sur les autoroutes... c'est inéluctable, on fait avec. Emma, je l'aime, c'est ma femme. Et après vingt-cinq ans de vie commune, je pense que je l'aime plus que la moyenne des conjoints ayant perdu dans le quotidien de la vie maritale, la